

« Il nous a fait passer dans le royaume de son Fils très-aimé » (Col 1,13)
Notre Seigneur Jésus Christ Roi de l'univers
Eucharistie, 20 novembre 2016

Première lecture

Les deux livres de Samuel nous présentent le prophète Samuel mais aussi les deux premiers rois d'Israël, Saül et David, deux rois que le prophète a désignés en suivant l'indication donnée par Dieu.

La page de ce matin concerne la royauté de David, quatre décennies qu'on peut situer dès l'an 1010 jusqu'à l'année 970 avant la naissance de Jésus. Le commencement de la royauté est présenté comme le fruit de deux interventions : l'une des tribus, l'autre des abashingantahe. Le texte dit : « Et vinrent, toutes les tribus d'Israël » (v. 1), et ensuite « Et vinrent, tous les abashingantahe d'Israël » (v. 3).

Quant aux tribus, elles reconnaissent d'abord l'étroite parenté entre le roi et ses sujets¹ : « nous sommes tes os et ta chair ». Et les tribus reconnaissent aussi que David, déjà au temps de Saül, exerçait la fonction de guide : « c'est toi qui conduisais et qui ramenais Israël ». Mais, à la racine de cette fonction, les tribus voient la volonté de Dieu : « Yhwh t'avait déjà dit : "C'est toi qui seras le berger d'Israël, mon peuple, c'est toi qui deviendras chef sur Israël" ».

*David comme berger et comme chef d'Israël. Ces deux qualifications, l'une à côté de l'autre, ne sont pas identiques. Le mot chef suggère un rôle politique, une autorité : « chef **sur** Israël » dit le texte hébraïque. Quant à la fonction de berger, celui qui doit l'accomplir doit se comporter vraiment comme un berger : le berger est celui qui prend soin du troupeau, celui qui le protège. Etre berger d'un peuple signifie donc se mettre au service du peuple². En effet, le peuple n'est pas sa propriété. Il appartient à Dieu et seulement à lui : tu « seras le berger d'Israël, **mon** peuple ».*

Pour ce qui est de l'intervention des abashingantahe, le narrateur parle d'une alliance, une alliance entre David et les abashingantahe de toutes les tribus : il y a là une conception de la royauté comme un contrat³, le contrat entre David – qui est de la tribu de Juda – avec les abashingantahe de toutes les autres tribus.

Enfin, terminant sa page, le narrateur montre l'élargissement de la royauté de David : d'abord à Hébron « sur la tribu de Juda », ensuite à Jérusalem « sur tout Israël et Juda ».

Du Deuxième livre de Samuel (5,1-5)

¹ Et vinrent, toutes les tribus d'Israël, vers David à Hébron, et lui dirent : « Nous voici, nous sommes tes os et ta chair. ² Même hier, même avant-hier, quand Saül était roi sur nous, c'est toi qui conduisais et qui ramenais Israël. Et Yhwh t'avait déjà dit : "C'est toi qui seras le berger d'Israël, mon peuple, c'est toi qui deviendras chef sur Israël" ».

³ Et vinrent, tous les abashingantahe d'Israël, vers le roi à Hébron. Et le roi David conclut avec eux une alliance à Hébron devant Yhwh, et ils donnèrent l'onction à David comme roi sur Israël.

⁴ David avait trente ans quand il devint roi. Il régna quarante ans : ⁵ à Hébron, il régna sept ans et six mois sur la tribu de Juda ; à Jérusalem, il régna trente-trois ans sur tout Israël et Juda.

Psaume

¹ Cf. A. Caquot - Ph. De Robert, *Les livres de Samuel*, Labor et fides, Genève 1994, p. 400.

² Cf. F. Stolz, *Das erste und zweite Buch Samuel*, TVZ, Zürich, 1981, p. 206.

³ Cf. A. Caquot - Ph. De Robert, *Les livres de Samuel*, Labor et fides, Genève, 1994, p. 400.

Dans la Bible, il y a un groupe de psaumes (Ps 120-134) qui portent, chacun, le titre « Chant des montées ». Ce titre fait référence aux chants que les personnes chantaient en montant – comme pèlerins – vers Jérusalem et vers son temple. Dans certains de ces psaumes, la montée vers le temple est seulement spirituelle : elle est une image pour évoquer la volonté de s’adresser à Dieu, s’adresser à Dieu pour lui exprimer sa pleine confiance ou pour lui demander de l’aide ou le pardon. Dans d’autres psaumes, comme dans le psaume de ce matin, la montée est réelle, concrète.

Dans la première strophe (vv. 1-2)⁴ de notre psaume, le poète résume, en peu de mots – onze en hébreu –, ce qu’il a vécu dans ce pèlerinage. D’abord la joie quand des personnes l’ont invité à monter au temple et, juste après, l’émotion, très intime, au moment d’arriver à Jérusalem⁵.

La deuxième strophe (vv. 3-5) nous met devant les yeux la ville de Jérusalem. En contemplant la ville, l’auteur est frappé par l’harmonie de ses constructions. Les maisons de Jérusalem sont tellement unies entre elles au point de ne constituer qu’un seul tout. De la même manière devraient être unis entre eux aussi ses habitants : ses habitants et aussi les visiteurs.

Ces visiteurs, ces pèlerins, viennent des douze tribus d’Israël. Mais notre poète, au lieu d’évoquer les tribus par le nom des ancêtres, parle des « tribus de Yah » (v. 4). Cette expression, qu’on lit seulement ici dans toute la Bible, nous invite à dépasser une conception clanique et ethnique : la caractéristique fondamentale d’une personne n’est pas son appartenance à une ethnie mais... à Yah, au Seigneur, à Dieu.

Enfin, toujours dans son éloge de Jérusalem, le poète évoque la ville comme un centre politique et administratif. Quant à « la maison de David », il ne s’agit pas d’un souvenir plein de nostalgie : en effet, ce souvenir doit pousser les habitants et les pèlerins à s’engager pour la justice et l’unité des tribus.

Enfin, la troisième strophe dont nous allons lire seulement un verset (v. 6). Nous la lirons entièrement le prochain dimanche. Ici le poète insiste sur les mots « Jérusalem » et « paix », et sur l’adjectif « tranquille ». Ces trois termes en hébreux sont presque apparentés : ils insistent sur la paix, une paix comprise et demandée comme un don à Dieu.

Quant à nous, nous sommes très loin de Jérusalem et de son temple, et aussi de la paix. Mais pour nous aussi, ce matin la possibilité d’aller à la maison du Seigneur, la possibilité de le rencontrer à l’intérieur de notre communauté, est là. Voilà pourquoi je vous invite à exprimer la joie de cette rencontre, à l’exprimer à la fin de chaque strophe, avec ce refrain :

Dans la joie, nous irons à la maison du Seigneur.

Psaume 122 (versets 1-6)

¹ Chant des montées. Avec une référence à David.

Quelle joie, quand on m’a dit :

« Nous voulons aller à la maison de Yhwh! »

² Et maintenant nos pieds se tiennent à tes portes, Jérusalem !

Refr. : Dans la joie, nous irons à la maison du Seigneur.

³ Jérusalem, quelle ville bien construite,
quel ensemble : tout est associé pour elle !

⁴ C’est là que les tribus - les tribus de Yah - montent en pèlerinage.
Elles viennent célébrer le nom de Yhwh, selon la règle en Israël.

⁴ Pour la structure de ce psaume, cf. T. Lorenzin, *I salmi, nuova versione, introduzione e commento*, Paoline, Milano 2011, p. 480s.

⁵ G. Ravasi, *I Salmi*, Ancora, Milano 2011, p. 61.

⁵ Car là sont placés des trônes pour la justice,
des trônes pour la maison de David.

Refr. : Dans la joie, nous irons à la maison du Seigneur.

⁶ Demandez la paix pour Jérusalem !
« Qu'ils vivent tranquilles, ceux qui t'aiment ! »

Refr. : Dans la joie, nous irons à la maison du Seigneur.

Deuxième lecture

C'est peut-être un étroit collaborateur de Paul l'auteur de la Lettre aux Colossiens. Colosses est une ville dans la partie sud-occidentale de la province d'Asie, l'actuelle Turquie. La communauté chrétienne de la ville est confrontée avec des courants différents. Il y a ceux qui se laissent influencer par des prescriptions juives au niveau du calendrier liturgique, des normes alimentaires et de la circoncision. Il y a aussi ceux qui sont plus liés à des conceptions philosophiques païennes sur les puissances célestes⁶. Devant ces problèmes, l'auteur de notre lettre invite la communauté de Colosses à laisser tomber toutes ces considérations religieuses et philosophiques. Le seul point de référence est – et doit être – le Christ ; c'est seulement à travers le Christ que la communauté participe au salut, et elle y participe déjà entièrement⁷.

Ce rôle central et unique du Christ est le thème de la page que nous allons lire ce matin.

L'auteur évoque d'abord le changement profond vécu par la communauté : le Père « nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et il nous a fait passer dans le royaume de son Fils très aimé » (v. 13). Désormais, nous appartenons – et d'une façon définitive – au Christ⁸. Et ce changement d'appartenance, du pouvoir des ténèbres au royaume du Fils, a comme conséquence le pardon de « nos errements ». C'est le pardon que nous recevons grâce au Fils.

La suite du texte, à partir du verset 15, est un poème, une louange au Christ⁹.

La première strophe (vv. 15-18a) chante la position du Christ dans la création. Il est l'image du Dieu invisible : en lui nous pouvons reconnaître les traits de Dieu. Il est « le premier-né au-dessus de toute la création. Car, c'est en lui que Dieu a tout créé » et « tout est créé par lui et pour lui ». La conséquence est évidente : si on accepte d'autres pouvoirs ou d'autres normes, on efface le rôle du Christ. Quant à l'Eglise, elle n'est pas une réalité autonome par rapport au Christ. En effet, le Christ est sa tête et elle est son corps (v. 18a).

La seconde strophe (vv. 18b-20) revient sur le Christ premier-né, mais cette fois « le premier-né de ceux que Dieu a ressuscités de la mort ». Et la suite du texte exprime la motivation de cette "primogéniture". A travers ce premier-né, à travers sa mort et sa résurrection, toute l'humanité est réconciliée à lui et naît à nouveau, à une vie nouvelle.

De la lettre aux Colossiens (1,12-20)

⁶ Cf. P. Debergé, *La constitution du Nouveau Testament. Repères historiques, littéraires et théologiques*, dans P. Debergé et J. Nieuviarts (sous la direction de), *Guide de lecture du Nouveau Testament*, Novalis-Bayard, Paris 2004, p. 32.

⁷ Cf. A. Dettwiler, *Épître aux Colossiens*, dans *Le Nouveau Testament commenté*, sous la direction de C. Focant et D. Marguerat, Bayard - Labor et fides, Paris - Genève 2012, p. 893.

⁸ Cf. R. Fabris, *Le lettere di Paolo. Traduzione e commento, vol. 3*, Borla, Roma 1980, p. 79s.

⁹ Pour la structure de ce poème, cf. R. Fabris, *Le lettere di Paolo. Traduzione e commento, vol. 3*, Borla, Roma 1980, p. 82.

¹² Remercions avec joie le Père : il vous a fait participer à la condition des saints dans la lumière. ¹³ il nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et il nous a fait passer dans le royaume de son Fils très aimé. ¹⁴ Par ce Fils, nous sommes libérés, nos errements sont pardonnés.

¹⁵ Le Christ est l'image du Dieu qu'on ne peut voir,
le premier-né au-dessus de toute la création.

¹⁶ **Car**, c'est en lui que Dieu a tout créé
dans les cieux et sur la terre :
les choses qu'on voit et celles qu'on ne voit pas,
les forces et les esprits qui ont autorité et pouvoir.
Tout est créé par lui et pour lui.

¹⁷ Le Christ existe avant toute chose,
et c'est en lui que tout se tient :

¹⁸ c'est lui qui est la tête du corps, c'est-à-dire de l'Eglise.

Il est le commencement, **le premier-né** de ceux que Dieu a ressuscités de la mort,
afin d'être en tout, lui, le premier.

¹⁹ **Car** Dieu a voulu habiter totalement dans son Fils,

²⁰ et il a voulu tout réconcilier avec lui,

par son Fils et pour son Fils.

Par le sang que son Fils a versé sur la croix,

Dieu a établi la paix sur la terre et dans les cieux.

Evangile

Chez les Romains, la crucifixion était le châtement le plus cruel et dégoûtant¹⁰, réservé à ceux qui n'étaient pas citoyens romains, d'abord les esclaves, ensuite les étrangers. On disait : « Que déjà le mot lui-même "croix,, reste loin non seulement du corps des citoyens romains, mais aussi de leurs pensées, de leurs yeux et de leurs oreilles »¹¹.

Quant à Jésus, il n'est pas un citoyen romain. Et lorsqu'on l'accuse comme révolutionnaire, lorsqu'on le qualifie comme « le roi des Juifs » (v. 38), la peine de la crucifixion est – pour la civilisation romaine – "normale,,. Pour les soldats romains, cette condamnation devient une occasion de dérision : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » (v. 37).

Dans l'Évangile de ce matin, Luc pense à Jésus vraiment comme roi, mais un roi exceptionnel, un roi qui, pour ceux qui le tuent et se moquent de lui, demande à Dieu le pardon : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » (v. 34). Et cette attitude de Jésus est cohérente avec son message : « Priez pour ceux qui vous maltraitent... et vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon, lui, pour les ingrats et les méchants » (Lc 6,28.35)¹².

La suite du texte nous présente aussi un autre aspect de la royauté de Jésus. Un des deux malfaiteurs crucifiés avec Jésus reconnaît ses torts et, en même temps, l'innocence de Jésus : « Pour nous, la punition est juste. Oui, nous recevons des choses dignes de ce que nous avons fait ; mais celui-ci n'a rien fait de mal » (v. 41). D'autre part, ce même malfaiteur considère Jésus comme

¹⁰ Cicéron, *Contre Verres* 2,5,64,66 : « crudelissimum taeterrimumque supplicium ».

¹¹ En latin : *Nomen ipsum crucis absit non modo a corpore civium Romanorum, sed etiam a cogitatione, oculis, auribus*. Ainsi Cicéron, *Pro C. Rabirio perduellionis reo* 5,16.

¹² Cf. N. Gatti, *Il senso del perdono (Lc 23,26-66)*, dans E. Borghi, *La gioia del perdono. Lettura esegetico-ermeneutica del Vangelo secondo Luca*. Con la collaborazione di R. Petraglio e N. Gatti, Edizioni Messaggero, Padova, 2012, p. 361.

le roi de la fin des temps. Voilà pourquoi il lui dit : « Jésus, souviens-toi de moi, lorsque tu viendras dans ton royaume » (v. 42).

Quant à la réponse de Jésus, elle est surprenante. Le thème de sa royauté, royauté messianique, n'est plus mentionné directement. Jésus se limite à souligner qu'il n'y a pas à attendre une intronisation future¹³. Le changement, changement radical, est déjà là, aujourd'hui : « aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (v. 43). Et, dans cette parole de Jésus crucifié à un crucifié, la royauté se réalise dans le partage, le compagnonnage dans la souffrance et dans la joie de Dieu. La royauté se concrétise dans l' « être avec ».

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (23,33-43)

³³ Et quand ils arrivèrent au lieu appelé « Crâne », là ils crucifièrent Jésus ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. ³⁴ Et Jésus disait : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Quant aux soldats, ils se partagent ses vêtements en tirant au sort. ³⁵ Et le peuple se tenait là, regardant. Les chefs aussi se moquaient de lui en disant : « Il a sauvé les autres. Eh bien, il n'a qu'à se sauver lui-même, s'il est vraiment le Messie, celui que Dieu a choisi ! » ³⁶ Les soldats aussi se jouaient de lui ; s'approchant, ils lui offrent du vinaigre, ³⁷ et disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »

³⁸ Et il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs ».

³⁹ L'un des malfaiteurs crucifiés l'insultait : « N'est-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ». ⁴⁰ Mais le deuxième, répondant au premier, lui faisait de vifs reproches, en lui disant : « Tu es condamné à mort comme cet homme, et tu ne respectes même pas Dieu ? ⁴¹ Pour nous, la punition est juste. Oui, nous recevons des choses dignes de ce que nous avons fait ; mais celui-ci n'a rien fait de mal ». ⁴² Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi, lorsque tu viendras dans ton royaume ». ⁴³ Et Jésus lui dit : « En vérité, je te dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ».

¹³ F. Bovon, *L'Évangile selon saint Luc. 19,28-24,53*, Labor et fides, Genève 2009, p. 374.